

Céline Herbin : « Ce tournoi a une âme... »

AMBITION Vainqueur du tournoi en 2015, la pensionnaire du Tour américain revient cette année au Pays basque avec la ferme intention de conserver son titre.

La lauréate 2015 remet son titre en jeu après avoir assuré à Evian sa carte pour la saison 2017 sur le LPGA Tour, le tout-puissant Circuit professionnel américain.

LE FIGARO. - Qu'est-ce qui a changé pour vous depuis cette victoire au Lacoste Ladies Open de France?
Céline HERBIN. - Je pense qu'elle a changé la vision que les gens se faisaient de moi. Je continue à croire qu'il y en a qui estiment que ce fut une semaine

chanceuse pour moi. Alors que c'est tout sauf un hasard. Je le prouve cette année sur le LPGA Tour (100^e à la Money List US avec 90 577 dollars de dotation en 15 tournois joués, NDLR). Ce succès m'a apporté la confiance. Je sais que je peux gagner des tournois importants et que je suis capable de l'emporter sur le LPGA Tour.

C'est d'autant plus remarquable que votre parcours est pour le moins atypique...

J'ai fait de longues études et j'ai débuté ma carrière pro en 2012.

Que pouvez-vous dire sur le parcours de Chantaco ?

Il est plus court qu'à Evian (Par 70 de 5833 mètres contre Par 71 de 5927 mètres, NDLR). Il est néanmoins vallonné et les instants sont rares quand on a les pieds à plat. J'aime la configuration des greens car ils demeurent petits. Et ça me convient clairement. Plus c'est petit, plus c'est exigeant. Je suis donc beaucoup plus concentrée. En fait, j'ai du mal avec les greens plus larges. Aux États-Unis, je rencontre encore quelques difficultés à m'adapter à ces grands greens. Mes cuts manqués en 2016 l'ont souvent été sur des parcours avec des greens énormes. Je me sens perdue (rires). Bref, Chantaco, je m'y sens bien. Revenir ici me permet de laisser remonter de très bons souvenirs.

Quid du tournoi, en lui-même, avec l'empreinte de la famille Lacoste...

Il y a une âme à Chantaco. Je le ressens comme ça parce que je suis française. Je ne sais pas si les joueuses étrangères ont le même sentiment... Je pense que oui. C'est l'un des plus beaux endroits sur le Circuit européen. On est super bien reçu. Franchement, l'Open de France au Pays basque, c'est une bonne semaine assurée.

Votre victoire ici en 2015 vous a-t-elle permis de vous adapter plus rapidement aux États-Unis ?

Stûrement, oui. Même si les États-Unis ont vraiment démarré pour moi en 2004 lors de mon année d'échange pour mes études d'ingénieur. Je suis restée un an là-bas (Bucknell University, NDLR). Dès cette époque, j'avais dans un coin de ma tête l'idée de revenir un jour évoluer sur le LPGA Tour. En amont de ma victoire à l'Open de France 2015, j'étais déjà aux États-Unis, sur le Symetra Tour, la deuxième division US. La progression est donc là, constante. Sur le LPGA, j'ai fait quelques bons résultats (11^e au Marathon Classic le 14 juillet, 22^e au ShopRite le 3 juin, NDLR) alors que ce n'est pas simple physiquement pour une débutante qui découvre de nouveaux parcours, en enchaînant autant de tournois : douze en treize semaines.

Quels sont les bons et les mauvais côtés d'une saison sur le LPGA Tour ?

Commençons par le bon... On joue chaque semaine avec les meilleures golfeuses mondiales. Cela vous fait progresser

plus vite. J'ai ainsi partagé des parties avec des filles comme Morgan Pressel, Haru Nomura, So-yeon Ryu... Et je me rends compte que je n'ai rien à leur envier. J'ai juste besoin d'acquiescer de l'expérience, de mieux connaître les parcours... Pour les points négatifs... (Elle réfléchit.)

C'est un peu chacun pour soi, non ?

C'est vrai... Après, je suis sur le LPGA pour travailler. C'est mon gagne-pain. Quelque part, je ne suis pas là pour me faire des amis. Il y a bien sûr des personnes avec qui je m'entends bien mais chacune est d'abord là pour faire son boulot. C'est le monde de l'entreprise. Cette mentalité me convient parfaitement. Le LET est un peu plus familial et beaucoup moins professionnel.

Le soir, à l'hôtel, on se sent seule, paraît-il...

En effet, mais en ce qui me concerne, je n'ai pas fait un hôtel en quatre mois. Heureusement, car ça ne serait pas possible. Moi, je suis plutôt adepte du housing (logement chez l'habitant, NDLR). Le housing, c'est toutes les semaines une rencontre avec une famille différente qui est complètement dédiée à votre bien-être. Ces gens, adorables, sont toujours heureux de vous recevoir. Pour eux, c'est un honneur d'accueillir dans leur maison une joueuse du LPGA Tour. Il faut savoir que le LPGA est très valorisé aux États-Unis. La différence est énorme avec l'Europe à ce niveau. Et puis, moi, ça me va très bien de parler de plein de sujets différents avec ces gens-là. Je m'évalue du golf et c'est parfait.

On dit aussi que c'est grâce à votre facilité d'adaptation...

Dès mon enfance, j'ai beaucoup démenagé. J'ai fait trois collèges en quatre ans dans trois villes différentes (son père, cadre à France Telecom, était muté très régulièrement, NDLR). Je suis allée ensuite à Toulouse, à l'université, pendant trois ans. Je suis restée une année aux États-Unis pour mon cursus. J'ai aussi fait un master marketing à HEC Paris... J'ai bougé tout le temps. J'étais toujours dans l'initiative. Alors oui, je m'adapte plus rapidement aux changements. En fait, je marche par objectif. Mon ambition est d'être parmi les meilleures mondiales.

D'autant plus que votre cut franchi à l'Evian Championship 2016 vous assure un temps de jeu complet pour 2017 aux États-Unis...

Cela me permettra aussi de débiter la saison 2017 plus tôt qu'en 2016 où je n'avais pas démarré avant Hawaï, au mois d'avril. C'est un vrai luxe car je vais pouvoir préparer ma saison plus sereinement. Là, je vais me focaliser sur la fin de saison sur le LET avec, dans le coin de la tête, l'objectif de me qualifier dans l'équipe européenne de la Solheim Cup (du 14 au 20 août 2017 à West Des Moines, dans l'Iowa, NDLR). ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
LIONEL VELLA

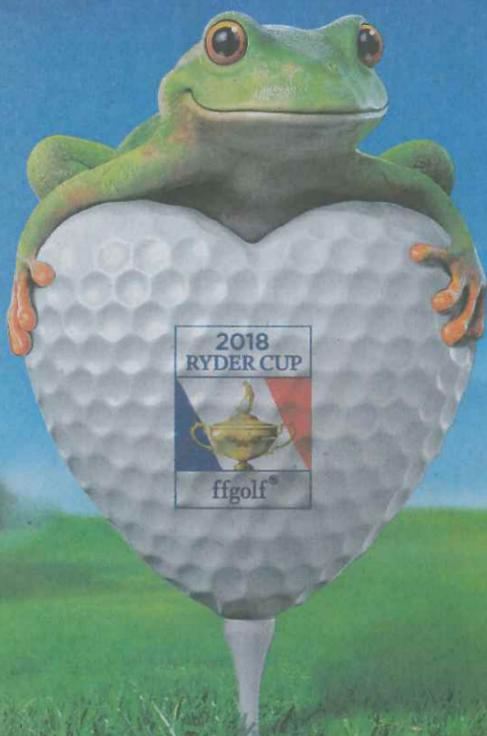


Céline Herbin lors de sa victoire en 2015. « En fait, je marche par objectif. Mon ambition est d'être parmi les meilleures mondiales », souligne-t-elle.

BOB EDME/AP

EN 2018, LA RYDER CUP ARRIVE EN FRANCE
AU GOLF NATIONAL

Coup de cœur
sur le green



FROGGIES LOVE GOLF TOO*



CLUB DES PARTENAIRES FRANCE 2018

* Les Français aiment le golf. Illustration : Lyn et Cautre/Marcel Laverdet.